



ÎLES DE RÊVE

OCÉAN INDIEN, CARAÏBES, MÉDITERRANÉE...
25 ESCALES INATTENDUES ET PRÉSERVÉES



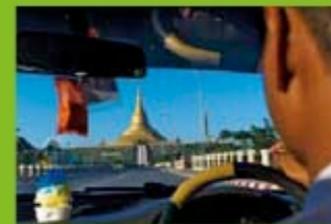
Modes de vie
LE MONDE MERVEILLEUX



Géopolitique
LE GRAND COMBAT



Animaux
LES PLUS BELLES



Document
LA CAPITALE SECRÈTE

ÎLES DE RÊVE

25 escales
inattendues
et préservées

Journalistes, experts
et voyageurs spécialisés
nous ont ouvert leur
carnet de route : voici leurs
pépites, essaimées sur
toutes les mers et quelques
fleuves. Autant de terres
perdues à l'écart des hordes
touristiques. Autant
de voyages pour renouer
avec un monde intact.

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN-LUC COATALEM,
NADÈGE MONSCHAU ET NICOLAS ANCELLIN



MOLOKAI
BAZARUTO
SOCOTRA
MILLE ÎLES
PALAU
KASTELORIZO
QUÉMÉNÈS
LA DOMINIQUE
MANITOULIN
CHILOÉ
ANDAMAN
PONZA
SÃO TOMÉ
RURUTU
JUAN FERNANDEZ
BIRD ISLAND
KUNFUNADHOO
PALAWAN
KODIAK
SAINTE-MARIE...



Mer Tyrrhénienne.

7,5 km².

3 200 habitants.

En hydroglisseur :
1h10 depuis Anzio.

PONZA

On a retrouvé l'exil doré d'Ulysse

Toute l'histoire de la Méditerranée se dévoile sur un étroit croissant de neuf kilomètres de long. Avec cette île magnétique, c'est sûr, Capri, c'est fini!

PAR VOLKER SAUX (TEXTE)

L'été, des centaines de Romains fuient la chaleur de la capitale et mettent le cap au Sud, vers l'«isola» de Ponza. Deux heures de train et d'hydroglisseur à partir du port d'Anzio, et les voilà sur la plus grande île de l'archipel des Pontines. Six cailloux volcaniques jetés sur la mer Tyrrhénienne, à trente kilomètres des côtes italiennes. Là, chacun profite de ce havre à sa façon : en canot sur les eaux transparentes, dans une crique isolée comme la cala Felce ou dans une paillote de la plage branchée de Frontone. Avant de se retrouver pour la promenade rituelle sur le port en arc de cercle, où se côtoient chalutiers et façades pastel.

Le visiteur étranger, lui, se fait plutôt discret. Cet étroit croissant de terre de neuf kilomètres de long – pour quarante et un de côtes! – passe inaperçu. On trouve pourtant ici ce qu'Ischia et Capri, les fameuses îles de la baie de Naples, ont perdu : «le côté sauvage», selon la formule de Stefania, une «Ponzese» d'adoption. Certes, les 3 200 habitants ont délaissé la pêche et l'agriculture pour vivre du tourisme.

L'afflux de continentaux a même fait grimper le prix du mètre carré. Mais aucun hôtel disgracieux ni aucune villa tape-à-l'œil ne sont venus défigurer cette forteresse de roche claire, coiffée d'un maquis méditerranéen. Passé la frénésie estivale, les lieux retrouvent leur plénitude. «Les habitants sont plus disponibles», souffle Sandro, un médecin romain qui se passionne pour le passé de l'île.

**Dans les années 1960, Fellini
vint tourner ici son «Satyricon»**

Ponza et le tourisme, c'est une histoire récente : elle remonte aux années 1960, quand Fellini vint tourner ici son «Satyricon». Avant, ce joyau n'avait pas toujours eu le beau rôle. Sous l'Empire romain, il avait certes servi de villégiature, mais aussi de prison dorée pour personnalités encombrantes. Des chrétiens y furent aussi relégués, dont le pape Silvère, au VI^e siècle, devenu le saint patron local. Après des siècles d'abandon, la branche des Bourbons qui régnait sur l'Italie du Sud redonna vie, au XVIII^e siècle, à l'ancienne «Pontia». Ils érigèrent le port et firent venir des colons de la région de Naples, dont

les «Ponzesi» d'aujourd'hui sont les descendants, comme le rappelle leur dialecte originaire de Campanie. Mais plus tard, alors que Capri attirait artistes et écrivains, on exilait toujours ici les indésirables. Mussolini y déporta ses opposants, avant d'y être lui-même enfermé en 1943. Même pour ses habitants, ce paradis a pris des airs d'enfer. «A plusieurs époques, Ponza a subi des exodes, dus à la pauvreté et à la famine», raconte Sandro.

Ce passé a laissé son empreinte. Un tunnel creusé par les Romains

Massimo Ripari / Sime - Photomastop





Des falaises de tuf, des criques secrètes, des grottes qui cachent des bassins azur et des hameaux qui ponctuent la garrigue... C'est en bateau, depuis la mer, que l'on goûte le mieux les délices de Ponza, la principale île de l'archipel des Pontines, au large des côtes du Latium. Ici, la cala Feola.

mène encore à la plage Chiaia di Luna. A la sortie du port, on découvre même des grottes, les «grotte di Pilato», qui servaient jadis de viviers à murènes. La villa de l'empereur Auguste (63 avant J.-C. - 14 après J.-C.) se trouvait juste au-dessus, remplacée depuis par un cimetière de style baroque.

Ailleurs, on retrouve les vestiges d'un aqueduc, d'une nécropole, d'un monastère et, partout, les traces des anciennes cultures en terrasses, où poussent encore çà et là la vigne, la lentille et le pois chiche.

Mais pour le nouveau venu, c'est le spectacle de la nature qui frappe d'abord. Comme sur cette route panoramique, qui grimpe vers Le Forna, le village de la pointe nord. Toute l'île est sillonnée de sentiers, qui mènent à des points de vue fabuleux, comme du côté du «fortino» (fortin) de Frontone, sur le littoral oriental.

Mais le must pour découvrir ce repaire de marins reste de louer un canot à moteur et d'explorer les larges baies, les caps et les falaises, les criques secrètes et les curiosi-

tés rocheuses, comme les «farglioni» (rochers émergés) de Lucia Rosa ou les piscines naturelles de cala Fonte et cala Feola. Un détour s'impose aussi par l'île vierge de Palmarola, à cinq milles marins (dix kilomètres) de là. En contemplant Ponza du large, on se prend à s'immerger dans la légende: d'après «L'Odyssée» d'Homère, c'est là qu'Ulysse et la magicienne Circé s'aimèrent une année durant. Des grottes portent encore le nom des deux amants. De quoi enflammer l'imagination. ■